

Un nouvel épisode de la série culte *The seven assholes* :

« Learning kitespeed with prof. Catman in Dakhla »

Texte : G (g2florette@gmail.com)

Photos : G, Rachid Roussafi

Comment sept kilters, certes passionnés et de bonne volonté, mais tout de même pour l'essentiel plutôt chauves, monoabdos et pour tout dire assez loin du niveau PKRA – d'où leur élégant nom de scène : « The seven assholes » –, se retrouvent à Dakhla coachés par l'inénarrable Sébastien Cattelan a.k.a Catman pour une découverte du kitespeed sur une eau lisse comme une fesse de Pénélope Cruz...

Génèse

- « Allo Marco, ça va. Bon, tu viens ou non à Dakhla en Mai ? Avec Gilou on a déjà les billets et on a réservé chez Rachid pour une semaine. Je sais que c'est plus grand que Monteynard, mais il faut que tu surmontes ta phobie des grands espaces, ton thérapeute te l'a dit... »

- « Ouais, ça me dit mais je sais pas en fait peut-être, mais bon, il faut que je voie... » (on reconnaît là le style très particulier du grenoblois qui tergiverse : ça veut dire « non »)

Du coup, je raccroche, me disant qu'à deux ça sera quand même super. Mais c'était compter sans Sylvie la compagne de Marc qui, je dois le dire, tutoie ici le mythe de la femme parfaite tel qu'on en parle devant une bière entre potes au soleil couchant. Je copie-colle ici le morceau du mail historique qu'elle m'adressa alors :

« G, Marc a super envie d'y aller mais il n'ose pas. Il faut absolument qu'il y aille, donne-moi les informations, je réserve pour lui ».

Qui d'entre vous, chers lecteurs, pensait qu'une telle perle pouvait exister sur la même planète que nous ?!...

À partir de là, le Marco s'est avéré, il faut le dire, d'une efficacité redoutable :

1. Recrutement de Walter, François, Yan et Michel pour compléter notre dream team de riders
2. Marco tient le e-shop Francekite¹ qui revend entre autres la célèbre marque très très plate Genetrix². À ce titre, il contacte Martial Camblong (Genetrix's boss) pour une quelconque question et lui parle de ce trip à Dakhla. Martial répond alors « Et pourquoi vous n'emmèneriez pas Seb (Catman ; le tombeur des 50 noeuds avec une Genetrix Hydra...) dans vos bagages ? Vous ridez en Genetrix, ça fait aussi partie de son job ce genre de mission ». « Tu crois ?!!!! » « Mais oui, mais oui ». À partir de là, tout s'est enchaîné et l'impensable s'est produit : nous allions tous être coachés par Catman en personne pendant une semaine au Maroc !!! Bravo le Marco !

Les participants

Petit profil rapide des riders

- Marc : quinquagénaire (52) grenoblois hyperactif, toujours souriant. Prof de mécanique dans un lycée, c'est donc entre autres le tenancier toujours e-disponible de Francekite et l'heureux mari de Sylvie le phénomène féminin rarissime vu plus haut. Marc croit qu'il saute haut. Marc croit qu'il va vite mais quand il sent qu'il a déchiré le spot et fait fumer le plan d'eau, il va voir Seb pour le lui dire. Réponse du Seb : « Ouais je sais je t'ai vu, j'étais derrière toi et comme j'étais au ralenti, j'ai sorti mon petit appareil photo étanche et je t'ai shooté d'une main vu d'en haut plusieurs fois en faisant des sauts. Regarde. » (véridique !!!)
- Walter, 54 ans, Grenoble. Moustachu mais assez chauve (c'est normal il bosse dans le nucléaire), VIP du camping de Monteynard (quand on boit un coup le soir là-bas après la session, c'est toujours chez Walter...). Walter saute mais en haut, toujours Walter tourne, et ensuite toujours Walter frappe fort l'eau de dos... Par contre le bougre va vite, très vite, c'est clair, c'est notre champion...
- François a.k.a Docteur Maousse, 52 ans, Grenoble. Surnom à triple origine : François est fan du Docteur **House**, François est médecin vasculaire et soigne par injection de **mousse** les varices (y compris les plus intimes, nous a-t-il expliqué, l'œil égrillard...) et enfin François est de ceux dont on souhaite qu'il ne vous

1 <http://www.francekite.fr>

2 <http://www.genetrixworld.com>

marche pas sur le pied avec son quintal bien tassé... François ne croit pas qu'il saute haut ni qu'il va vite, François est calme et parle posément, mais François nous met tous minable à l'apéro (qui a dit qu'il fallait mettre de l'eau dans le Ricard ???). François est puissant : dès le premier jour il a cassé 2 lignes en résistant un peu à la force des bras au proto Genetrix Velvet de Catman... mais François est aussi, étonnamment au vu de son gabarit, gracile, alerte, voire stupéfiant sur le dancefloor dès qu'il y a une blonde ou 2 à faire danser (le rock bien sûr, on parle ici de quasi-sexagénaire...). Walter aura d'ailleurs ce mot à l'issue d'une de ces exhibitions : « Doc, y pas à dire, pour danser, t'es un MONSIEUR »...

- Yan, 21 ans, Barcelone/Genève. Un des deux « djeuns » du trip. 21 ans, en ballade pour quelques mois à Barcelone pour apprendre la langue auprès des autochtones (ça ne se voit pas mais autochtones est ici au féminin...). Spécialiste du « Royal Perfect » (ou « Long fish Perfect » selon les écoles...) ; c'est pas du kite, mais c'est sacrément technique... Yan est énervant. Après quelques jours de kite, il passe déjà des 360 et des Railey... Mais Yan n'est pas soigneux : il revient souvent en bateau en oubliant deux-trois trucs dans la lagune : une planche le premier jour, une barre le second... Il aime également dériver lentement traîné par son aile emmêlée sur des kilomètres (jusqu'à l'île du Dragon pour les connaisseurs) pour voir si la sécu l'a vu... Un jeune quoi...

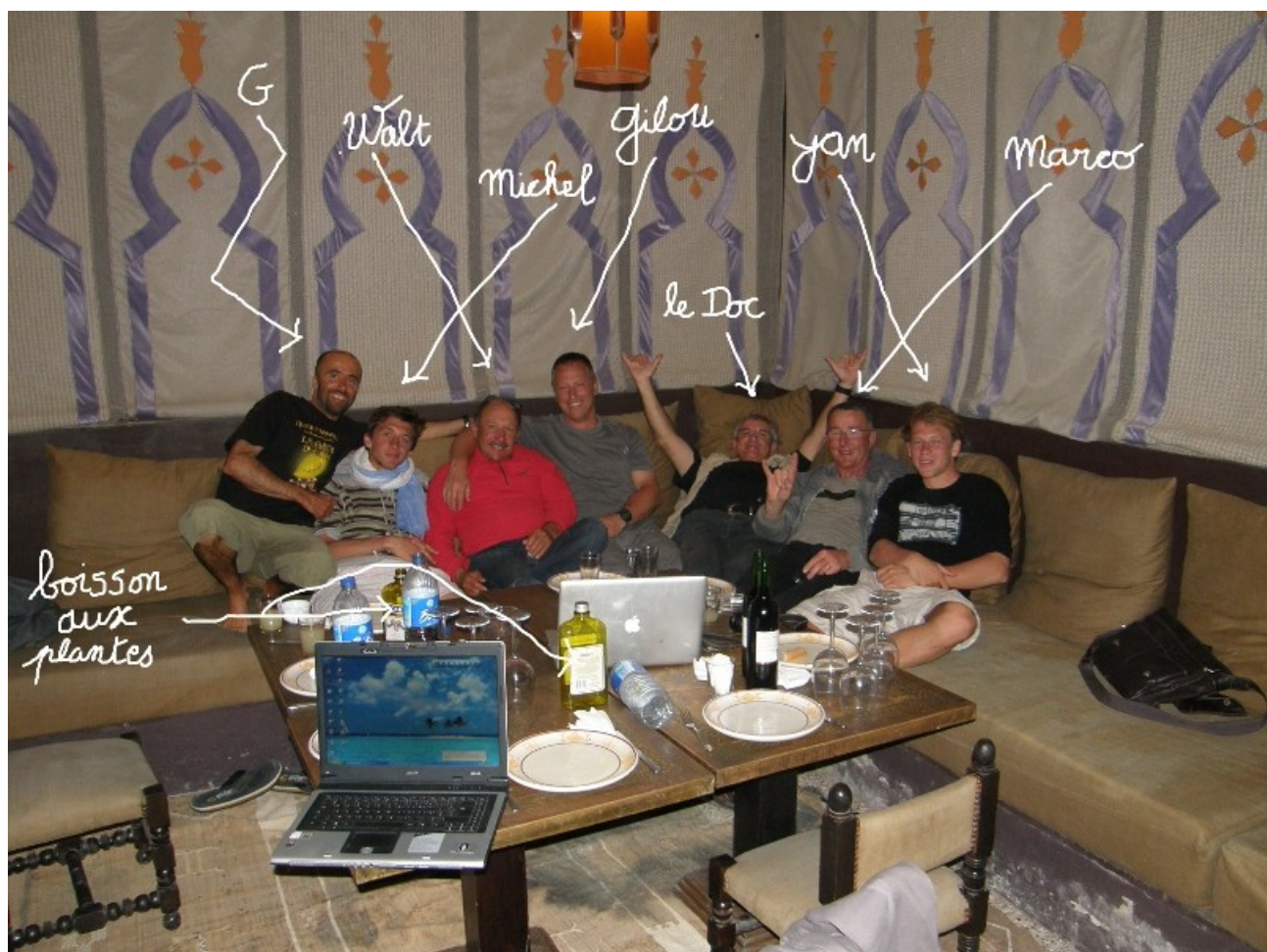


Illustration 1: Que des champions, et à la diète en plus...

- Michel, 21 ans, Genève. Le deuxième « djeuns », également pointu en « Royal Perfect ». Michel a débuté le jeudi et le mardi suivant il faisait le downwind de la Dune Blanche avec nous tous. Chapeau. Michel est devenu raisonnable d'un coup, le deuxième jour, quand il a glissé sur le sable vers les rochers à Mach 2 traîné par son aile en kitemalou malencontreux. Ça s'est bien terminé, du coup il a pu reprendre une progression normale, avec un casque et en prenant soin de prendre un peu de champ pour décoller...
- Gilles, Marseille, 13. Déjà 45 ans (ça se voit surtout quand il veut lire sans lunettes, ses bras manquant désormais pas mal de longueur), il n'a pas trop de rides sur le ventre grâce à une alimentation équilibrée en Nutella, barbecue et pinard de qualité. Du coup, c'est super, son harnais ceinture ne remonte jamais, même surtoilé. Gilles est toujours de bonne humeur (les gros sont souvent joviaux)... Gilles avance sans peur : il tente beaucoup et frappe fort sur l'eau. Il ride la 14m2 Genetrix quand les autres sont limite en 9 (d'une autre marque bien sûr) et il faut bien dire que le dernier jour, par 30 noeuds sans trim, oui, il a fini par décoller assez notablement...
- G, 42 ans, Marseillo-varois. Votre serviteur est fidèle au cliché de l'informaticien qu'il est, chauve,

hypocondriaque et insomniaque. Un peu inquiet par rapport au kite, il a fallu des années avant qu'il ose décoller suffisamment pour parvenir à exhiber partiellement ses ailerons. Assez vite cerné par le fin psychologue Catman qui lui court après pour le forcer, malgré ses ridicules 67kg, à prendre sa 15m2 par 20 noeuds de vent offshore, il récupère pour le séjour le surnom de *chicken*. Dopé par cette brimade perfide, il s'empare bravement de la 15m2 et déchire le GPS aussi sec, un bon 15 noeuds moyen sur 50m, sans peur...

- Sébastien Cattelan a.k.a Catman : ce trip, c'est du soleil, du kite, du speed, de l'apéro, mais aussi et avant tout une rencontre avec ce personnage hors norme, qui mérite bien un paragraphe à lui tout seul...

Sébastien Cattelan a.k.a Catman

Seb Cattelan est un blond à cheveux longs de 32 ans, toulousain sans accent, installé en Afrique du Sud, dans l'aquarium à requins aussi appelé Capetown. Il utilise classiquement comme tout surfer ou blonde en 4x4 des lunettes comme barrette pour éviter le look pékinois. Il a des gros avant-bras (est-ce le kite ?). Un dos et des épaules bien larges (c'est le kite). Il est mince, dispose injustement d'abdos non répertoriés dans les manuels d'anatomie bien qu'il se goinfre comme 8 (minimum 25 crêpes marocaines (comptées par votre serveur) confiture/miel le matin ; si tu tournes la tête 2 secondes au dîner, le tajine pour 4 a disparu ; l'homme est définitivement dangereux à table).

C'est LE mec qui a dépassé le premier les 50 noeuds à la voile, ça n'est pas rien. Beaucoup de cyclos de mon enfance (bleues ou chaudron, voire plus tard Ciao ou 103SP) ne faisaient que rêver bruyamment d'une telle vitesse, malgré leurs guidons cintrés (et torsadés) aérodynamiques au possible...

Il est également membre du club (quand même assez) fermé de planchistes qui ont ridé Jaws.

Il connaît aussi la célèbre vague de Punta Preta en kite, mais lui, ce qu'il aimait surtout, c'était la prendre de face à Mach2, verticale et glassy, pour passer au-dessus (loin au-dessus) de ses potes occupés à zigzaguer tout en bas. Chacun son truc.

Bref, tout ça pour dire que Catman connaît bien le milieu du kite (speed bien sûr mais aussi freestyle : plusieurs tours à son actif au début du siècle et longtemps recordman de hangtime) et de la planche, il y traîne ses guêtres depuis plus de 15 ans, de compets en trips, d'avions en soirées trash, etc. Il a croisé et connaît la plupart de ces mecs que nous, pékins moyens, avons vu certes des milliers de fois, mais en photo et en vidéo, ou pour les plus chanceux entr'aperçu à l'Almanarre ou au Mondial du Vent.

Ce qui, vous en conviendrez, est à même de lui conférer une légitimité et une aura conséquentes, au moins dans le contexte d'un centre sportif dédié au kite...



Illustration 2: A l'envers au moins, il a pas les cheveux dans les yeux...

Eh bien pourtant, Catman, et c'est bien là que je voulais en venir, est remarquablement abordable. Il n'est pas suffisant, il ne fait pas, comme tant de petits coqs de leur spot, la gueule en maintenant le menton fièrement tendu face au vent, lorsqu'on lui demande quelle voile il pense adaptée aux conditions, ou autre question naïve. Catman est souriant, il sait écouter.

Il ne prétend même pas (même si en fait, je crois que c'est le cas) que ce qu'il est fait est réservé à une élite de surhommes dotés de burnes king size, demi-dieux du sport et de l'engagement, malheureusement contraints par l'exiguïté de la planète à évoluer parmi les humains normaux. Au contraire, il répète à l'envi que tout le monde peut le

faire, qu'il n'y a rien là d'exceptionnel, etc., torpillant lui-même le piédestal sur lequel nous étions tout prêts (et tous les kites lambda du spot avec nous) à l'installer. Chapeau bas, leçon d'humilité, à méditer sur les plages, en particulier pour les coqs de spot évoqués plus haut...

Catman peut aider un débutant à décoller, répondre gentiment à des questions à la con, regarder patiemment 20 tentatives minables d'une figure en bois et donner des conseils.

Il est aussi particulièrement efficace en sécu. Il peut tracter, par 20 noeuds off shore, un François de 100 kilos sur sa planche tout en tenant le kite dudit François dans la main droite et le sien dans la gauche, privant ainsi ce bon docteur d'un aller simple vers le Brésil.

Catman est également assez drôle, aime bien déconner, et s'exprime dans un langage à lui, baptisé le *Catmanhi*, dérivé du français et d'un dialecte africain ancien (c'est mon hypothèse). Exemple : "*Ahwèwèwè ! Pour ça tu appuies bien le pied arrière sur le bordel, tu abats léger et tululut... ça démarre mou du cul au départ. Après tu restes bordé et tchoupak! c'est parti. Quand tu arrives au bout tu lèves doucement le bordel, sinon ça devient tendu du slip.*" (L'orthographe est approximative, les linguistes experts dudit dialecte sont rares et partagés quant à la transcription en alphabet latin...). Au bout de quelques heures de pratique, on parvient néanmoins sans trop de peine à décrypter. Amusez-vous : tentez donc vous aussi une traduction de l'exemple simple ci-dessus grâce à l'encadré fourni...

Dernier point, et non des moindres, catman est aussi, l'air de rien, très lucide et organisé professionnellement, assez loin de l'image de déconneur décérébré qui lui est associée. Bon, soyons tout de même clairs

tout de suite : ça n'est pas non plus Dunkerbeck, mais il fait de la muscu spécifique, de la sophrologie... Il fait aussi (un minimum) attention à ce qu'il mange, il entretient son corps. Il gère l'organisation du Luderitz Speed Challenge en Namibie, est à l'heure aux rendez-vous, a un vrai discours sérieux (!), pointu et passionné sur le kitespeed. Bref, le garçon ne navigue pas tant à vue que ça, et en fait il fallait bien s'en douter, on ne peut pas se reposer uniquement sur les grosses soirées, le ti-punch et le chichon pour arriver à ce niveau de performance...

Catmanhi : les rudiments indispensables...

Awèwèwè : Formule de politesse systématique en début de phrase notifiant à l'interlocuteur qu'on l'a écouté et qu'on a pris en compte sa requête. Exceptionnel dans le Catmanhi, cette locution dispose d'une forme différente dans les phrases en anglais : "**Ahièsièsièsiè**". Exemple "*Ahwèwèwè*, je le connais" ou "*Ahièsièsièsiè*, I know him".

Bordel : pierre angulaire du Catmanhi, le bordel est tout et tout est dans le bordel. Il est au Catmanhi ce que Stroumph est au langage des petits hommes bleus. Tout concept, tout entité est bordelisable. Exemple : "Tu chopes le *bordel* main gauche, tu montes sur le *bordel* et tu envoies grave le *bordel*. Ok ?" "Euh... Oui Seb, d'accord"

Tululut... (se rencontre parfois sous la forme équivalente, mais plus littéraire, **Opôpôp...**): petite interjection chantante exprimant une action qui coule de source, un enchaînement bien huilé. Exemple : "Tu mets bien ton bordel en bord de fenêtre, tu gères avec le dos, gros appui talon sur le bordel, crantage dans le clapot en te faisant léger et *tululut...* tu capes tranquille"

Tchoupak! : interjection puissante mettant l'accent sur le caractère explosif d'une action. Exemple : "Tu la chopes, tu la retournes et *tchoupak!* c'est parti"

mou du cul : met l'accent sur la faiblesse, l'aspect peu excitant d'un phénomène. Exemple : "Putain c'était bon, maintenant on arrive et c'est *mou du cul*"

tendu du slip : expression métaphorique exprimant une dangerosité latente, une situation délicate au travers de l'image d'un degré de tension extrême dans l'élastique du sous-vêtement incriminé. Exemple : "J'étais saucissonné dans les lignes de François, je tenais son kite et il part en kite loop juste devant la falaise. C'était grave *tendu du slip*"

Othakémémé!!! : Plusieurs sens pour cette tournure de Catmanhi tout de même assez soutenue. 1. Exprime dans une joie intense aussi bien qu'infantile (notez la référence étymologique à la grand-mère) le caractère particulièrement excitant d'un événement passé. Exemple : « Alors ton contest d'hier, Séb, c'était bien ? » « Othakémémé!!! 6 noeuds, rafales à 7, on s'est régales » 2. Marque un engagement puissant et sans retour ; sorte de haka catalyseur de motivation. Exemple : « Bon les gars, à 17h Rachid est au spot avec son matos photo. Alors on y va tous et là-bas, *othakémémé!!!*, on lâche tout ! »

Dakhla : spot ultime...

Toute planchiste ou kiteur a forcément entendu parler de Dakhla, maintenant « découverte », au sens vélique du terme, depuis une toute petite dizaine d'années. On ne va donc pas faire trop long sur le sujet, mais (re)mettre tout de même en lumière quelques points-clés ne semble pas superflu :

- Afrique, Côte Ouest, plus de 1000kms au Sud de la tranquille Agadir : à quelques encablures de la frontière mauritanienne, un Dieu fan de voile a créé sur sa table à dessin le plus fabuleux des terrains de jeux... Un coup de canif Sud-Sud Ouest/Nord-Nord Est de 40 km de long sur 10 de large dans la côte océanique pour former une gigantesque lagune protégée des vagues et offrant donc une eau considérablement plus chaude. Ajoutons un vent du Nord régulier et puissant, le fait que la lagune est une réserve riches en oiseaux (ah, mélanger son aile à un vol de flamants roses au détour d'une avancée de sable, seul au milieu de rien...) et poissons, un soleil omniprésent, des paysages sahariens ultra-sauvages et une immensité à couper le souffle, des bancs de sable de plusieurs hectares selon la marée, peu profonds et recouverts d'une eau vert émeraude (because sable jaune...) et on commence à se faire une petite idée de l'adéquation de l'endroit à notre passion commune... Côté sécurité, difficile de faire mieux : du sable à perte de vue, pas un obstacle contondant sous le vent sur des kilomètres (à moins de vouloir absolument décoller à ras de la voilerie, au vent du bateau de sécu échoué et des rochers du bord de route, comme notre petit suisse Michel...). Et pour finir, la côte océanique, qui n'est qu'à quelques minutes de 4x4, offre, dans une eau certes (un peu) plus vivifiante, quelques spots de vagues consistants et bien sûr... absolument déserts. Ça y est, vous avez réservé votre billet ?



Illustration 3: Tu en veux, de l'espace ?!!

- À l'extrême Sud de la péninsule qui borde la lagune côté Ouest, on trouve la ville de Dakhla, 80000 habitants. Le tourisme lié à la voile dynamise énormément cette cité du bout du monde depuis quelques années. Il y a pas mal de projets d'hôtels (peut-être trop...), un grand festival de musique en début d'année, des grands événements sportifs (le grand downwind kite et windsurf de la lagune ; Antoine Albeau vainqueur par K.O. en 2009)... Et désormais, l'avion qui dessert Dakhla depuis Casa est partagé entre kitiers et investisseurs... Espérons que les projets immobiliers sauront préserver intelligemment les atouts principaux du site, à savoir l'aspect sauvage (j'ai lu sur le Net que quelques promoteurs lorgnaient sur le site exceptionnel de la dune blanche... pas glop...) et l'espace moyen par pratiquant sur l'eau... On peut peut-être compter sur l'aspect réserve naturelle, mais bon, l'histoire a malheureusement montré que l'oiseau protégé ne tenait pas bien longtemps sur le ring face à quelques mallettes de petites coupures...
- Enfin, difficile de ne pas passer (à raison) pour un surfeur décérébré en parlant de Dakhla sans aborder un minimum le contexte historique, tout de même assez lourd, de la région. En effet, la grande bande côtière qui sépare, pour faire court, Agadir de la frontière mauritanienne, appelé Sahara Occidental, a eu une histoire mouvementée et trop complexe pour la détailler complètement ici. Sachez néanmoins qu'elle était sous domination espagnole jusqu'en 1976, puis qu'elle a été ensuite (âprement) disputée par ses voisins frontaliers (Maroc et Mauritanie) et la RASD (République Arabe Sahraouie démocratique), fondée en 1976 par le Front Polisario, un mouvement dont l'objectif est l'indépendance totale du Sahara Occidental, et qui est fortement soutenu par... l'Algérie... Quand je vous dis que c'est complexe... Dans l'attente d'un référendum d'auto-détermination qui devait avoir lieu en... 1991 et qu'on attend toujours, la zone est actuellement « à souveraineté indéterminée » et listée par l'ONU parmi les 16 « zones non autonomes » dans le monde. Elle est administrée à 80% par le Maroc et à 20% (partie orientale) par le Front Polisario, les deux parties étant séparées par un mur de sable de 2000kms protégés par des fortifications et...des champs de mines... Donc, à tous les sens du termes, attention où vous mettez les pieds quand vous marchez au hasard dans le désert, ou quand vous parlez de la région avec les autochtones... Cela dit, la situation à Dakhla semble stable, en tous les cas suffisamment pour qu'on puisse s'y promener et y vivre en sécurité... et pour que beaucoup de gens n'hésitent pas à y investir massivement...

Spot dans le spot : Dakhla Attitude

Il existe plusieurs hébergements adaptés aux kite sur la lagune. Les plus connus sont l'Auberge des Nomades du Sahara à l'extrême Nord-Ouest et celui pour lequel nous avons opté cette année, Dakhla Attitude, un peu plus au Sud, sur l'autre rive. D'autres sont en train d'être montés...

Dakhla Attitude s'est monté en 2003 sous l'impulsion du « découvreur » du spot Rachid Roussafi, champion marocain d'abord en windsurf, puis en kite (nous reparlerons du personnage plus loin). C'est actuellement la structure la plus aboutie sur la lagune en termes de confort et de logistique voile. La capacité est de 100 personnes, avec des hébergements tentes berbères ou bungalows (individuels, 2 ou 4 personnes). Tous les bungalows disposent de l'électricité, avec douche et toilettes attenantes (~une douche et un WC pour 4 personnes). Les toits des bungalows sont en toile, lestés (par des boudins PVC souples remplis de sable) afin qu'il ne fasse pas. Les murs sont en structures légères, enduits au sable sur l'extérieur, une finition qui assure une assez bonne intégration au paysage. (Ces choix de construction quelque peu sommaires répondent à une interdiction de construction en dur sur le site de la lagune...) Les lignes de bungalows sont exposées Sud, adossées en restanques à une falaise qui protège efficacement du vent. Outre la grande salle de restauration joutée par quelques tables ombragées en terrasse avec vue imprenable sur le spot, on y trouve un bar bien sympa, décoré à l'occidentale et équipé de tout ce qu'il faut pour assurer une grosse ambiance musicale et approfondir les liens cosmopolites (français majoritaires, mais on trouve aussi du belge, du suisse, du marocain bien sûr, de l'italien, de l'espagnol et même du canadien...) noués sur la plage... La salle principale dispose d'un grand écran et de tout le matériel nécessaire pour y projeter toute production vidéo, de quoi faire le malin pour les meilleurs... ou bien de prendre conscience avec les 50 spectateurs hilares d'à quel point on est branque sur sa board... Pour finir, le centre dispose d'un sauna/spa (en sus), avec prestation massage (en sus aussi...), pour détendre les muscles qui, même enfouis sous quelques centimètres de saindoux confortables, se rappellent cruellement à notre souvenir en fin de journée...



Illustration 4: Bungalows sous drapeau...

Le matériel perso est entreposé dans une paillote gardée la nuit, située à 20m de l'eau à marée haute... et à 300m à marée basse, parfait pour s'échauffer les jambes avant la session... Juste à côté on a la base de voile qui propose des cours et de la location de matériel kite et windsurf. Les jeunes moniteurs marocains profitent de la pause repas du midi pour aller naviguer et planter leurs figures déhookées devant le restaurant : il y a du niveau... et de l'articulation encore neuve...

Quand nous avons été acheminés par les 4x4 de Dakhla Attitude de l'aéroport au centre (~40 minutes, les 10 dernières

dans le sable ; ici, ça n'est pas comme à Marseille, le 4x4 ne sert pas qu'à monter sur les trottoirs pour se garer facile les soirs de match...) et que nous avons découvert l'ensemble de bungalows et les salles attenantes, nous avons eu peur que cette (relativement) grosse structure nuise à l'ambiance en déshumanisant un peu, par le nombre, les rapports entre les résidents et altère l'aspect « seul face au Sahara » que l'on vient tout de même un peu chercher à Dakhla...

Eh bien non ! En fait le centre a su éviter ces problèmes d'abord par une taille finalement raisonnable (par rapport au site...), un agencement restauration/bar bien pensé et adapté aux échanges et surtout... en ayant choisi un site d'implantation exceptionnel sur la lagune. Loin de toute route et autres marques de civilisation, face à l'île du Dragon, nous sommes bien ici seuls au monde, tournés vers un paysage immense où les distances ont du mal à être estimées.

Quant au confort, soyons clairs, ça n'est pas du 4* Relais et Châteaux. Mais les matelas et les couettes des bungalows sont vraiment très bons (après 6 à 8h de navigation, c'est important pour des vertèbres nées dans les années 60, voire 50 pour nos grenoblois contemporains de Léon Blum...), la nourriture est variée (tajines à tout...) et de bonne facture, on peut agrémente son repas de vin local très satisfaisant (en sus) et déguster pour presque rien des thés à la menthe à toute heure en faisant des concours de celui qui verse du plus haut...

L'eau pour la douche est chaude et abondante, le centre disposant d'un forage à 450m de fond pour aller chercher la fameuse nappe immense d'eau chaude soufrée sous pression qui alimente par ailleurs toute la ville de Dakhla. Seul petit inconvénient, l'eau présente une odeur surpuissante d'œuf pourri (soufre) rendant le lavage de dents quelque peu héroïque... Heureusement, cette odeur ne persiste absolument pas sur la peau...

Pour finir, quelques mots sur le staff, remarquable. De Fatiha, organisatrice souriante, gérant tout en parallèle mais néanmoins toujours disponible et efficace (quand on arrive à Dakhla Attitude et qu'on a oublié sa brosse à dents à Marseille, on pense d'abord à mélanger du sable et du dentifrice et à se frictionner de l'index les dents et les gencives avec la mixture abrasive obtenue pour se punir d'être aussi niais..., puis on demande quand même, au cas où, à Fatiha. Alors, quand, tel Gandalf, elle brandit dans l'instant, ici, au milieu du Sahara, une brosse high-tech tête souple sous blister, on est soufflés... et reconnaissant...) aux serveurs et cuisiniers aux petits soins et peu regardants sur le nombre d'assiettes consommées (sauf pour Séb quand même...) en passant par le barman (toujours prompt à remplir indéfiniment les bols de cacahuètes nécessaires à l'accompagnement du liquide anisé sans lequel un marseillais ne se déplace jamais, surtout quand il peut l'acheter en maxi-format détaxé à Casa) et les jeunes moniteurs locaux qui font le spectacle non seulement sur l'eau mais aussi sur la piste de danse (épique hip hop session en pantalons baggy et caleçons apparents, avec pour point d'orgue le déplacement par petits sauts en appui sur un seul bras, jambes en l'air ; vous pourrez essayer sur votre tapis...).

Et puis il y a Rachid (Roussafi), le maître des lieux. Casquette et lunettes noires dès le réveil (est-il né avec ?), haltères (un peu rouillées quand même, Rachid, ça ne trompe plus personne...) devant son cabanon face à la lagune, il nous a gracieusement fait l'honneur de SON spot tout au long de la semaine. Dès le premier jour, motivé par la présence de Seb, il a sorti sa combi blanche et sa planche de speed et nous a emmenés au bon endroit au bon moment (voir paragraphe suivant...). Il est venu avec nous à la Dune Blanche et a coaché de près le Doc surtoilé qui avait un peu de mal à abattre franchement, avant de sauter du haut de la dune avec Seb une dizaine de fois (kiteloop parfaitement minuté obligatoire à l'amerrissage quelques quinze mètres plus bas sous peine de reproduire la chute de la figue mûre (voire du kaki si on merde vraiment) sur le goudron...). Rachid, photographe passionné (et équipé...) nous a aussi consacré quelques heures pour des shootings d'exception, visionné le soir au restau sur son portable. À 38 ans, il est quasi-rangé des compets, mais reste un champion encore bien affûté... À ma question « C'est toi qui a le record de speed du Maroc ? », il répond « Quel record du Maroc ? Ça ne veut rien dire. Il y a LE record et puis c'est tout. Mais ce que je sais c'est qu'ici à Dakhla, personne n'est allé plus vite que moi ». Le bougre affiche 45 noeuds au compteur... Il aime aussi survoler à une altitude indécente le plan d'eau devant la voilerie, et aussi un peu la plage, avant de retourner finalement vers le large en modifiant son (long) plan de vol en temps réel pour éviter un contact trop intime avec les kites restés en bas...



Illustration 5: Casquette, lunettes, combi (et dune) blanche : c'est sûr, c'est Rachid...

Bon, vous l'aurez compris, on a bien apprécié notre séjour à Dakhla Attitude...

Spot dans le spot dans le spot : la zone de kitespeed

C'est le deuxième soir, dans l'ambiance feutrée d'un coin du salon, au sein d'une pénombre propice aux confidences, que Rachid, nous jugeant sans doute dignes d'entrer dans le cercle (enfin, Séb. surtout...), nous confia LE secret. Chuchotant comme un conspirateur, il nous révéla l'impensable : il existerait sur la lagune, dans certaines conditions, une zone quasi-magique, comme conçue à partir d'un rêve de kitespeeder, rêve qui, vous l'allez voir, ne peut que provoquer chez ledit kitespeeder endormi, une pollution nocturne toute adolescente... Rachid est au micro, tendez l'oreille, l'enregistreur a eu bien de la peine à capter ses murmures... :

« Là-bas, quand la marée est basse, la plage parfaitement plate sur des kilomètres meurt brutalement dans l'eau en une marche d'une cinquantaine de centimètres. Le vent est off, l'eau est extrêmement lisse, mais grâce à cette marche et au fait que le fond soit immédiatement assez important (~8m), il existe une bande d'un mètre ou deux où cette lisseur confine à la perfection »

Séb., langue pendante, yeux exorbités, complètement déréglé : « Tchouwéwé !!! Non ???!!! tu déconnes !!! Tendudumou !!! Lisse comment exactement le bordelulut ??? »

« Chut malheureux !!! On pourrait t'entendre et le secret de la glisse serait perdu à jamais¹ !!! Lisse comme on ne peut le décrire : aucune ridule, aucun frémissement, un miroir absolu, une piste de curling, une épilation intégrale juste terminée... En plus, la plage tourne légèrement, si bien qu'on peut choisir son run, plus ou moins abattu. »

Séb s'évanouit. Brûlant de fièvre, il délirera en alternant murmures et hurlements d'obscénités en Catmanhì jusqu'au lendemain...

Lendemain ô combien historique puisque Rachid nous achève en nous annonçant d'un ton égal mais néanmoins sans appel : « Demain, ça sera bon à 10h, soyez prêts à 9h30, on y a va tous ensemble... »

Cette nuit-là, on a tous dépassé les 50 noeuds.

Ici quand même une petite précision. Dans le paragraphe précédent, une (très) légère liberté avec les événements réels a été prise, pour garder au récit toute sa force romanesque... En fait, Rachid ne garde absolument pas la zone secrète, elle

¹ Seuls ceux, forcément quadra, qui ont vu la trilogie *Apocalypse Snow* savent à quel point les enjeux sont immenses...

est à moins d'un kilomètre du centre et il l'indiquera bien volontiers à tout kiter intéressé. Je crois même qu'une compétition de vitesse sur le spot, pour peu qu'elle, je cite, « soit pensée intelligemment » (i.e. selon un format permettant le respect du site), ne serait pas pour lui déplaire...

Rencontre (3ème type) avec le speed

Le lendemain, comme prévu, découverte de LA zone de speed. Putain, tout était vrai... : la marche de 50cm, l'eau miroir, la plage qui tourne... et en plus y a que nous !!!

On y est allés en kite depuis le centre (10 minutes), guidés par Rachid qui a pris sa planche de speed. Séb. est aussi venu avec la sienne, immédiatement baptisée pour le reste du séjour le « bordel de vitesse » (BV par la suite), un machin bleu, asymétrique (optimisée pour tribord amure), fin fin sur les 30 derniers cms (disons 10 cm de large) pour mieux passer le clapot, avec des rails bizarres, des inversions de courbure, et un insert à l'avant pour fixer un poids, toujours pour stabiliser au max dans la clapot : bref un vrai BV...



Illustration 6: Marco inaugure le BV

On commence par poser les kites et on laisse Rachid et Séb. se livrer à une bourre mémorable, métaphore speed du bon vieux concours de bites, jeu favori des garçons (et de certaines filles). Le GPS est là pour attester que ce jour-là, c'est

Séb. qui a la plus grosse. Le vent est autour de 20 noeuds, il place un 41,95 noeuds en pointe, talonné, dans un run bord à bord d'anthologie, par un Rachid qui ne lâche rien à 38,9 noeuds. 2 fois la vitesse du vent, ma foi, ça pose son homme...



Illustration 7: Seb à l'accélération, de dos (large...)

Alors là, je fais une petite parenthèse pour ceux qui comme nous à l'époque, n'avait jamais vu de vrai kitespeed autrement qu'en vidéo. En vrai, c'est proprement DÉMENT !!! La prise de vitesse à l'abattée ne peut qu'être comparée au largage d'un étage de fusée : l'accélération est monstrueuse alors même que, ne l'oublions pas, pour un vrai kitespeeder, il n'y avait PAS de vent (Rachid était avec sa North 12m2, Séb. en 15m2 Genetrix proto Velvet)... Pour les records actuels, en kite, le vent doit être à 45 ou 50 noeuds, avec des voiles de 7 à 9m2... On n'ose même pas imaginer la prise de vitesse dans ces conditions... Vous noterez que le prometteur facteur 2 qui relie la vitesse du kiter V_k avec celle du vent V_v faiblit rapidement quand V_v augmente pour plafonner aux alentours de 1 dans les conditions du record (la traînée augmente énormément, le vent apparent impose d'abattre toujours plus, le plan d'eau est en chantier, le contrôle devient aléatoire...)

Bon, on rigole, on regarde, on fait des « ohhh », des « Ahhh », mais au bout d'un moment, c'est à nous de mouiller le maillot après un briefing spécial speed de Séb. Sentiment général de la troupe : une hypra-excitation teintée de curiosité avec une petite pointe de pression, type fessiers gainés et bien serrés : on est total offshore, pas de sécu motorisée et la première côte sous le vent, si on rate le Cap Vert, c'est le Brésil... Cela dit, Seb et Rachid sont catégoriques : « la meilleure sécu, c'est un kiteur.. Ça va vite, c'est mobile sur le plan d'eau et c'est plus éco-responsable.... ». Ouais, bon, s'ils le disent... mais je lis dans les yeux de mes petits camarades que quand même, un petit 40 chevaux, même un peu polluant, ça détendrait pas mal l'atmosphère... et les fessiers suscités.

Petit kaléidoscope des sensations et anecdotes de cette session mythique, en vrac :

Les flamants roses (Marc) : « j'arrive en premier sur le spot, seul dans le désert : je longe la côte dans un run sans fin, seul au monde, tandis que les flamants roses posés sur le rivage décollent au fur et à mesure que j'avance, se mélangeant à mon aile dans le ciel bleu roi. Le bord d'une vie... »

Le bruit (Marc) : « je venais de prendre le BV, et je fais mon premier bord, à gauche du run, où l'on peut facilement raser le sable. Ce qui m'a frappé, c'est la sensation antinomique entre vitesse, puissance et calme. J'en ai plein les bras, j'ose pas border plus, puis quand je commence à abattre, j'accélère à mort mais le flotteur ne bronche pas d'un poil sur le miroir vert-bleu, sans donner aucun signe de saturation ni de limite de vitesse... Je ne suis absolument pas secoué, je glisse parfaitement, de façon surréaliste, dans le silence total hormis le bruit de l'eau qui gicle à l'arrière du BV dans un

gerbe parfaitement homogène. Je me sens comme dans une pente vierge, seul avec 60 cms de fraîche extra légère et un swallow de 185cm. Tellement fabuleux que je me demande si je l'ai vraiment vécu... »

La plage (G) : « je venais de prendre le BV. Je pars bâbord, puis je vire de bord pour me placer correctement sur le run, qui est tribord. Je borde, j'accélère. Puis j'accélère encore. Ensuite j'accélère. Parfait... mais en face il y a la plage (et accessoirement les collègues). Restent 50m. Ça va encore, je prends sur moi, mais il faut VRAIMENT que j'abatte pour commencer à prendre l'accélération en bord de plage sur le glassy, comme Séb. et Rachid l'ont fait si naturellement. Merde, j'y arrive pas, ça va trop vite !!! Il faut freiner, putain !!! Si je monte l'aile, c'est clair je décolle jusqu'à Rio. Putain de bordel de merde, il reste 10m, je suis à bloc !!! Pas d'option, je lâche tout, la mort dans l'âme, m'abîmant dans les flots au son des rires et des brimades dont je sais qu'ils vont perdurer bien longtemps après qu'on soit rentrés du Maroc...



Illustration 8: "Je lâche tout sinon je bouffe la plage" (G)

À ma décharge, tous les assholes ont reconnu au final que cette abattée, tout de même, c'était un problème. Certains ont tenté un freinage d'urgence façon débutant en snowboard, en balançant désespérément le BV en travers, occasionnant une longue série de ricochets rapides BV/cul/BV du meilleur effet. Très objectivement, après debriefing et quelques jours de recul, la solution semble reposer en partie sur la technique, mais surtout sur le diamètre globalement très insuffisant de nos testicules.

Le flat (tous) : « Monstrueux !!! Jamais vécu ça. Irréal. Inoubliable. Etc. »



Illustration 9: Au-delà du flat...

Le GPS (G) : « Après ma première chute, Séb., une fois qu'il a réussi à arrêter de rire, me file le GPS, en m'expliquant que « le bordel marche seul. Tu traces et opôpôp ça enregistre ». Je fais 2 bords et je reviens. On regarde l'écran et là, fierté immense, revanche d'une vie, regards triomphants vers les collègues : 38,95 noeuds. J'explique à Séb. que finalement, c'est assez facile d'aller vite, que j'ai même pas senti la vitesse. Je me suis calé, pectoraux bandés, cuisses et abdos gainés et j'ai envoyé. C'est clair j'ai ça dans le sang, je suis un champion qui s'ignorait, j'ai LE don... Avant que je prenne totalement feu, Séb. m'explique un détail technique : « Awéwéwé, en fait la vitesse que tu vois sur le bordel, c'est le run de Rachid qui l'avait juste avant toi... En fait, j'avais oublié, mais il est réglé pour n'enregistrer les vitesses qu'au delà de 30 noeuds, désolé... » Un ange passe, promenant son escargot tandis que le volume de rigolade ambient, encore une fois, passe dans le rouge... »

Le cockpit (Marc) : « Quand on abat, le BV se met à siffler de plus en plus fort et on se sent comme dans un cockpit d'engin sur le Lac Salé avec encore 100% de puissance inexploitée dans l'aile, qu'on n'ose pourtant plus border... »



Illustration 10: Marco dans le cockpit...

Le doc au large d'Ipanema : Il faut évidemment pas mal de power pour tracter les 100kgs du Doc. Alors quand il monte sur le BV taillé en allumette, même en 14 avec 20 noeuds, il éperonne les poissons des grands fonds et regrette de ne pas s'être prudemment muni d'un tuba. Au bout de 2 bords, il touchait le bout du bout du banc de sable, dernier salut. Là, il fait cette erreur, si bien décrite par Dostoïevski : au lieu de plier et de nous rejoindre à pied, il fait tapis et tente de se refaire en repartant bille en tête, tentant un près serré clairement condamné au grand large selon tous les observateurs présents... 15 minutes et 800 m sous le vent plus tard, Séb. part en kite pour une incroyable opération sauvetage qui se terminera par un largage du doc loin loin sous le vent, sur l'île du Dragon (il en reviendra sur une sécu du centre, alerté par les premiers rentrés...) et quelques frayeurs. Séb., sur ladite île, est saucissonné dans les lignes du kite du Doc devenu incontrôlable, debout pieds nus sur le bord dans des rochers coupants face à une falaise, tout en tenant son propre kite. Miracle et gros niveau, tout se termine bien, juste quelques trous dans le spi. Mais ça fait bien réfléchir tout le monde... sauf le doc, serein, qui alignera à l'apéro ses multiples 102 (« non, non, pas d'eau s'il te plaît ») habituels, comme si de rien n'était. Il y a en a qui ont un gros mental...

Le coup de turbo sur le banc de sable : assez loin sur la gauche du run, une configuration particulière de la plage fait que l'eau rentre plus loin et on passe donc pendant 100 ou 200m sur un banc de sable recouvert de 10 à 15 cm d'eau. Le premier coup on freine et on kite sur des œufs... Puis quand on voit que ça passe, on revient et évidemment, on passe à bloc. La sensation d'accélération quand on passe d'un coup en eau peu profonde est stupéfiante et tient à mon avis en grande partie au fait que l'on voit défiler le fond, mais il y a autre chose... le bruit du flotteur change brusquement (on le met quand même un peu plus à plat... et en plus la surface de l'eau est légèrement différente de celle de la zone profonde). Ça passe du sifflement, dont une assez bonne description pourrait être « sssssssssiiii », à une sorte de soufflement, de feulement sensuel et évanescent (oui, parfaitement, et je dis ça à jeun), plutôt du style « pssscchhhhhss » qui accentue encore la sensation de vitesse. Au final, un bon plan pour se croire à 40 noeuds quand on est à 25...

Walter décroche la timbale : discret, concentré, à l'agachon de la rafale, l'abdal comprimé dans le harnais, le dangereux moustachu aligne les runs, trop heureux de ne pas devoir jiber tous les 50m comme dans sa piscine grenobloise du Monteynard. Et l'entraînement en altitude sur l'eau douce va payer : c'est lui et lui seul qui parviendra à faire déclencher le GPS en dépassant les fatidiques 30 noeuds, précisément 34,6 noeuds. Fuck, c'est bien lui le champion des assholes...



Illustration 11: Walter (dit Supermario) exhibe le GPS gagnant du asshole championship...

Bon, ce spot, inutile de vous dire qu'on en a profité un max, revenant presque tous les jours en suivant les horaires de marée (les plus perspicaces auront remarqué que les diverses photos ci-dessus n'ont pas été prises toute à la même heure et avec la même profondeur...). On y a refait du speed, on est venu aussi placer des sessions freestyle (c'est bien aussi pour décoller serein, l'extra flat...) avec Rachid à la photo sur le toit de son 4x4 à 50 cm de l'eau, on a glandé, couchés sur la plage, tous nos chakras ouverts, en phase avec le rythme lent et l'immensité du désert... Ouais, vraiment, c'était bien...



Illustration 12: Gilou est bien content de son séjour...

Le Kitespeed vu par des kitiers lambda

Parmi vous, lecteurs, il en est peut-être quelques-uns, qui, sans pour autant faire partie du club (pourtant bien ouvert en général) des assholes, sont de simples kitiers lambda sans super pouvoirs, ni épaules et genoux synthétiques spécialement designés par la NASA pour handlepass et kiteloop déhooké.

Pour cette (infime) minorité, il est intéressant de retranscrire ici la façon dont nous, pareillement sans grade, avons appréhendé et digéré ce premier contact avec le kitespeed...

- En tout premier lieu, il faut le dire et le répéter, le kitespeed est extrêmement **accessible**. Tout le monde peut essayer, et s'il est évidemment difficile de tutoyer les records, tirer des bords de speed et progresser s'avère très simple et très naturel ;
- Par rapport au freestyle où l'on parle carrément d'un autre monde, quasi incompréhensible (qui dans la salle a plus de 25 ans et peut citer et expliquer correctement 3 figures déhookées ?...), le gap avec les champions reste énorme, mais moins marqué au niveau visuel : on est à portée d'identification... On se retrouve dans leurs gestes (tout le monde tire un bord à bloc, c'est juste la notion du « à bloc » qui diffère...) et ma foi, se tirer la bourre est assez naturel et convivial. Enfin, il est inutile d'avoir au plus 21 ans pour pratiquer même à un bon niveau : le kitespeeder est durable...
- Le kitespeed, contrairement à une idée assez répandue, est TRÈS **spectaculaire**, à la fois pour le rider et pour les spectateurs. Certes pas de sauts à 15m ici (encore qu'en fin de run...), mais vraiment, voir passer quelqu'un à 40 noeuds ou plus à quelques mètres de soi, ça scotche...
- Le kitespeed, c'est **simple et objectif** : un run, un GPS. Pas de tergiversations : si le chiffre est plus gros pour toi que pour ton pote, c'est lui qui paye à boire. Point. La simplicité, l'épure, c'est le début de la beauté, non ?
- Le spot : c'est vrai, on n'a pas partout un plan d'eau comme à Dakhla. Et le choix du spot dans l'optique des records est crucial. Mais au quotidien, nous avons presque tous près de chez nous un morceau de mer ou de lac

qui se prête assez bien à l'exercice où l'on peut aller se défier avant l'apéro. Alors que les bons spots de vagues sont tout de même moins bien répartis...

- Contrairement à ce que nous craignons, les **chûtes** à grande vitesse, y compris dans peu d'eau, ne sont pas méchantes, en tous les cas pour ce que NOUS appelons grande vitesse... Cela dit, Séb. prétend que même à sa grande vitesse à lui, on se fait rarement mal ; on n'a pas pu vérifier...

Loin de nous l'idée de dénigrer ici telle ou telle pratique, qui ont toutes leurs avantages et leurs spécificités. Mais il nous tenait à cœur de rapporter ces quelques avis positifs, assez unanimes dans notre groupe, au sujet d'une pratique – à notre sens à tort – relativement confidentielle. Tous sur le run !!!

Kitespeed, paroles de Catman, en direct du bar de Dakhla Attitude

L'apéro, chacun le sait, est un moment rare en termes de créativité et de liberté d'expression... C'est là que se prennent en général les grandes décisions de ce monde, que les choses importantes se disent. On peut donc voir la succession d'apéros de notre semaine comme une interview à bâtons rompus, à la fois totalement déstructurée et absolument indispensable, du sieur Catman sur le kitespeed. Tous les soirs, des questions se faisaient jour, et entre 2 louches de tajine et 3 crêpes, l'oracle distillait son savoir à qui voulait l'entendre, simplement et sans autre mise en scène. Nous étions là, attentifs bien qu'avinés, et du coup maintenant, vous aussi, vous allez savoir... Attention, ça tourne...

Le futur (proche) du kitespeed

Discutant de l'adéquation spécifique des ailes à la discipline, nous évoquions les éventuels progrès à faire sur les lignes, tandis que Rachid avançait l'idée d'une aile totalement rigide et dédiée à la pratique, non redécollable.

Catman : « Par rapport au rider et surtout à l'aile, la traînée induite par les lignes reste négligeable. Mais il existe des lignes rigides, ultra chères, qui peuvent améliorer un peu. Bien sûr qu'il y a des progrès à faire sur le matos, c'est évident. Mais je pense qu'on est très très loin des limites avec le matériel actuel. Je fais déjà 61 noeuds en instantané au GPS. Pour moi, la clé pour l'instant est dans le plan d'eau. L'ennemi n°1 est le clapot. Au niveau du matériel, on le combat par divers procédés destinés à améliorer le contrôle : une masse vissée sur l'avant de la board, un shape adapté (fin fin) sur l'arrière. Au niveau site, on tente de le limiter en choisissant des runs aussi peu profonds que possible, mais aussi par des modifications sur le terrain comme à Luderitz avec les « chop killers » (aménagements bricolées à la main juste au vent du run pour « tuer » le clapot). Si on arrive à obtenir un run vraiment lisse, dans lequel on peut rentrer TRÈS fort, style 50 noeuds dès le départ, on peut faire tout péter. Pour moi, il n'y a pas de limites... »

Ma foi, diablement motivé et optimiste le Séb... Vivement Luderitz 2009, il devrait y avoir du spectacle et du suspense...

Les chûtes

« Seb, quand même, en vrai, tu te ruines pas quand tu tombes à 45-50 noeuds dans 15 cm d'eau ? »

Catman : « Ben non en fait. Pas tant que ça. Par rapport au nombre de crashes pendant une compét., le nombre et la gravité des blessures associées est très faible. C'est sûr, à l'impact, ça secoue bien, il faut reprendre son souffle, mais tu ne touches quasiment jamais le fond, tu rebondis. Le vent est off, il n'y pas d'obstacles contondants. Non, vraiment, par rapport à la vitesse qu'on prend, c'est remarquablement peu risqué. »

Le budget

« On l'a déjà vu dans pas mal d'écrits, le budget R&D pour le kitespeed est ridicule par rapport à la voile. Ton avis ? »

Catman : « C'est vrai. Pour un projet comme l'hydroptère, ça se chiffre en millions d'euros. Pour le kite, c'est quelques milliers, on bricole, c'est une toute petite industrie. Mais c'est toute la beauté du truc que de voir qu'avec un bout de résine de 3 kg et d'1,5m sous les pieds, attaché à un chiffon, tu peux mener le bal. Notre machin, c'est le plus simple possible, et c'est lui qui est devant. Ça fait quand même plaisir. Mais il y a du monde, ça peut changer très vite (voir plus loin : Les adversaires...) »

Le record absolu... pendant 24h...

« Quand même, ça t'a pas fait chier ? Toute cette énergie, cet investissement pour prendre ce record et le jour où ça arrive (record et premier homme au delà des 50 noeuds (50,26) à la voile à Luderitz le 3/10/2008), tu le perds 24h après (NDLR : Alex Caizergues, recordman actuel, détrône Seb d'un poil de noeud (50,57) le 4/10/2008) »

Catman : « C'est sûr. Quand tu passes les 50 noeuds, après lesquels on court depuis si longtemps, tu ne t'imagines pas qu'on va te prendre le record le lendemain !!! Mais Alex est bon, il aime la compétition et il en faut pour tout le monde. Je prends les 50 noeuds, il a le record. Le mieux pour le speed – même si dans ce cas, c'est vrai, j'aurais quand même préféré que ça dure un peu plus... – c'est que le record soit battu le plus souvent possible. C'est mieux pour l'émulation, c'est mieux pour le sport, c'est mieux pour le public. »

Les adversaires

« Tu penses que c'est bon maintenant, le kite est devant, c'est une affaire classée ? »

Catman : « Pas du tout, au contraire ! Il y a une émulation incroyable en ce moment. L'hydroptère a un peu de mal en termes de robustesse, mais le potentiel est énorme. Quand ils seront bien réglés, ils peuvent faire très fort. Les australiens

de « Macquarie Innovation » (50,08 noeuds en Mars 2009 par 24 noeuds de vent !!!) sont plus que jamais dans le coup, ils vont plus vite que nous relativement à la force du vent. Les planchistes sont là aussi : sur un autre spot en Namibie, où il y a plus de fond, ils peuvent clairement faire tout péter. Là-bas, les conditions propices au record, qu'on ne retrouve sur le canal des Saintes que quelques jours dans l'année, sont hyper-fréquentes... Et Antoine (Albeau) ne va sûrement pas lâcher le morceau comme ça ! En bref, ça n'a jamais été aussi ouvert, et c'est bien ça qui est excitant !!! »

Les ailes

Un soir, je demandais à Séb si les ailes qu'ils utilisent avaient leur importance ou si tout était dans le rider. En gros, aurait-il pu faire pareil avec n'importe quelle aile, le besoin étant surtout de disposer d'un sponsor, tous les matos se valant à peu près ?

Catman : « Si je n'avais pas eu les ailes Genetrix, j'arrêtais le kite en 2003. Ces ailes m'ont donné les moyens de m'exprimer. L'incroyable plage de vent, la tolérance des Hydra, me permettait de garder la même aile quand les autres devaient changer 2 ou 3 fois de surface. Je pouvais gérer et absorber les rafales sans aucun problème dans les conditions de vent super-violentes et surtoilées indispensables pour le record. »

Petite digression à partager...

Alors là, au sujet de ces ailes, je me permets, comme Seb. a fini de parler, que c'est la fin de l'article et que de toutes façons vous dormez tous depuis 2 ou 3 pages, une petite parenthèse personnelle. Je pense qu'elle devrait intéresser certains d'entre vous, parce que je sais, pour en avoir discuté avec nombre d'autres kitiers du dimanche, que mon histoire est pas mal partagée sur les pages et dans les têtes.

Printemps 2002, après un stage, je commence le kite avec une aile en arche 4 lignes, largueur Wichard comme tout le monde. Et comme tout le monde, je me fais embarquer sur la plage sans contrôler, sans pouvoir trop larguer et je me fais peur. Tous les prétextes deviennent bons pour ne pas aller à l'eau. L'avant-session se déroule avec une boule au ventre monstrueuse ; en bref, le plaisir tant espéré au travers des images de ce sport de dingue n'est pas au rendez-vous, masqué par l'angoisse du crash (assez fréquent à l'époque, surtout si on le cherche un peu dans les forums...).

4 ans et à peine une vingtaine de sessions fesses serrées plus tard, j'entends, grâce à l'agachon web permanent qui m'a rendu célèbre, parler des ailes Genetrix Hydra, de l'histoire de Martial Camblong qui croit aux ailes plates depuis lurette. Des ailes incroyables, très plates bien qu'en dehors du brevet « bow », qu'on pourrait soi-disant décoller en pleine fenêtre sans bouger d'un pouce pour peu qu'on lâche la barre, dont on générerait la TOTALITÉ de la puissance avec la barre, sans fond de puissance sur les avants une fois la barre lâchée... Elles sont de plus moins chères que la moyenne et, selon l'avis général, très bien finies. Super génial, certes, mais trop parfait pour être crédible...

C'est donc motivé et plein d'espoir, mais circonspect tout de même, que j'en essaye une en Octobre 2006 à Port Saint-Louis, 9m2, 20 noeuds de Sud-Est. Et là, en un seul bord de 200m, je comprends immédiatement, sans l'ombre d'un doute, tel Le Verrier qui découvrait Neptune par le calcul, que les recherches sans fin sur le Net avaient payées : j'avais trouvé MA voile parfaite. Soyons bien clairs : parfaite pour MES attentes névrosées, à savoir suffisamment sécurisante et tolérante pour que le plaisir surpasse enfin l'angoisse dans la pratique. Une voile qui se conduit comme une voile de windsurf, je pousse et ça s'arrête VRAIMENT. Si je veux aller super doucement, je peux. Si je vais vite, c'est que je le fais exprès. Si je merde au décollage et que l'aile part dans la fenêtre, je lâche et je ne bouge pas d'un centimètre. Pas de poulie pour complexifier l'ensemble et ajouter un problème potentiel de sécurité. Pas de cinquième ligne non plus, juste quatre fils : simple, sûr et efficace. LE GRAAL pour moi sans aucune ombre au tableau depuis. Merci du fond du cœur à l'équipe Génétrix d'avoir conçu un tel engin, assumant pour le bien public les inévitables procès avec les laboratoires pharmaceutiques spécialisés dans les anxiolytiques, quand ils ont réalisé l'ampleur du manque à gagner généré par l'apparition de l'Hydra sur le marché...

Depuis, sur les plages, instinct grégaire entre kitiers à la même marque d'aile aidant, j'en ai rencontré un paquet, de ces Genetrix lovers avouant « j'ai repris le kite grâce à ces ailes » ; « je progresse plus vite, parce que je sens que je contrôle » ; « quand le vent monte, j'ai une marge de folie pour rentrer en sécurité », etc.

Un compliment n'ayant de valeur que lorsqu'on est complet, intègre et transparent, je me dois de préciser ici les deux seuls points qu'on peut éventuellement reprocher à ces ailes :

- clairement moins automatiques à redécoller que les plates de nouvelles génération (F-One, Cabrihna, etc.) ; il faut tirer sur une préligne en gardant les lignes tendues ;
- sans doute trop ON/OFF au niveau de la gestion de la puissance pour certains.

Mais par contre, si acceptez ces limitations en privilégiant la sécurité et la plage de vent, alors allez vite vite tester une hydra...

WARNING !!! : N'oublions pas de préciser, évidemment, que toute la sécurité n'est pas dans la voile et qu'aucune technologie ne vous protégera si vous ne respectez pas les règles élémentaires. Sans compter les possibilités d'emmêlage avec un autre kite, les ruptures de lignes inopinées, les accrochages dans le harnais ou autour de la jambes contre lesquels personne, à part la chance, ne peut rien. Le kite reste un sport à risque, bien sûr, mais plus de contrôle ne peut qu'améliorer la situation...

Générique de fin

Que dire pour résumer ce séjour exceptionnel ? Que nous avons eu 6 jours de vent et de soleil sur 6, dans un environnement grandiose, entre potes, le tout tajino-anisé comme il faut ? Que nous avons appris à Catman quelques blagues marseillaises de très bon goût et qu'en retour, tululut..., il nous a initié à une langue étrangère rare... et aussi appris pas mal de trucs en kite ? Ou tout simplement qu'au-delà du kite, comme toujours dans la vie, le plaisir tient avant tout aux échanges et aux rapports humains, et que pour ça, on a été servis, largement...

Mais ce qui est sûr, chers lecteurs, c'est que pour vous quitter, je ne vois rien de plus adapté que de partager avec vous ce mantra du Catman, que l'on peut sans doute ériger en philosophie positive de vie, bien au delà du kite :

« Les gars, on reste bordés !!! ».

À bientôt,
The seven assholes...

Dakhla pratique

Voyage :

Le plus simple : Royal Air Maroc (<http://www.royalairmaroc.com>). Compter entre 380 et 470 euros (selon le délai entre l'achat du billet et le départ) pour un A/R Marseille/Dakhla via Casablanca. 23 kgs par personne PLUS 15kgs d'équipement sportif !!! N'hésitez pas, emmenez tout...

Voyage d'environ 5h. Préférer l'option sans nuit à Casablanca, moins chère. Prendre une seule compagnie pour la totalité du voyage peut s'avérer légèrement plus cher... mais ça évite de se retrouver avec tout son bordel à Casablanca pour ré-enregistrer... c'est pas mal.

(-)2h de décalage horaire.

Hébergement :

Il y en a plusieurs. Nous citons uniquement les 2 que nous avons testé :

Dakhla Attitude, 40' de l'aéroport (et donc de la ville), notre choix pour cette année : <http://www.dakhla-attitude.ma/>

Auberge des nomades du Sahara, 30' de l'aéroport, à l'extrême Nord-Ouest de la lagune, testée l'année dernière : <http://www.auberge-des-nomades-du-sahara.com/>

Pour les 2 centres, l'acheminement aéroport/centre et retour est compris dans la prestation. Tous deux louent du matos, dispensent des cours de kite et organisent les downwind à la Dune Blanche avec récupération en 4x4.

Activité pêche en plus à l'auberge des Nomades (le patron, Sidi, est un pêcheur).

Matos de windsurf, sauna, bar (avec boissons alcoolisées), dancing, salle de projection, électricité dans tous les bungalows, douche et wc attenants à tous les bungalows, compresseur pour gonflage des ailes en plus à Dakhla Attitude.

Dakhla Attitude est logiquement plus cher.

Tous les tarifs sont en ligne.

Monnaie :

On peut quasiment tout payer en euros, en tous les cas dans les centres d'hébergement cités plus haut. 1 euro = ~ 11 dirhams. Pas de distributeur dans les centres.

À ne pas oublier :

Crème solaire puissante..., sweat pour le soir, baskets si vous voulez un peu vous promener dans le désert. Une intégrale pour les frileux, un shorty pour les autres (en tous les cas pour les conditions d'Avril/Mai que nous connaissons). Plus ce qu'on prend en général pour tout voyage de kite...

Meilleure période :

Le vent est très présent tout au long de l'année. Les stats (source windguru pro) affichent néanmoins une petite préférence pour la période Avril-Août. Mais placer son séjour pendant le festival de musique (du 27/2 au 1/3 en 2009) peut donner un petit contrepoint culturel intéressant à votre voyage...

Spots :

La lagune, immense et à proximité immédiate. Grandes zones où l'on a pied, voire très très pied, surtout à marée haute... Avec 4x4 sur demande au centre, l'océan et ses vagues.

Plus d'infos hors kite sur Dakhla et la région

Dakhla, paradis de la glisse et projets économiques multiples : <http://www.bladi.net/dakhla-tourisme-glisse.html>

Sahara occidental, territoire non autonome et situation géopolitique complexe : http://fr.wikipedia.org/wiki/Sahara_Occidental

Le meilleur pour la fin : montez VOTRE stage avec Catman !!!

Marco, rentré littéralement ivre de bonheur du Sahara, embrassant, en larmes, dans un adieu déchirant, le BV lors de départ de Séb à l'aéroport de Marignane, a décidé que son unique mission serait désormais de permettre à tous d'accéder à l'infinie jouissance qui l'a traversé lors de ses runs magiques avec les flamants, chevauchant la zone de speed fantasmatiquement ressentie, à la limite de la fièvre, comme une fesse féminine sans début ni fin, si glabre, si lisse, si douce... Il propose donc dès maintenant, via son shop Francekite (<http://www.francekite.fr>), des stages « découverte du kitespeed et perfectionnement en kite » encadrés par Catman, sur le modèle de notre séjour. Contactez-le au 06.08.22.74.73 ou via son site et tchoupak!, c'est parti...